

AFFAIRE DES OTAGES LINSSELLOIS TUÉS AU MALI « Pour connaître la vérité, on ira jusqu'au bout »

Une mère qui ôte les fleurs fanées, pour que d'autres repoussent l'oubli. Un père et une soeur aînée guettant des réponses à des questions, épines de colère, aiguillons de la vérité.

Jacqueline, Gilles et Annabelle Delory puisent sur la tombe de Vincent, mort à 25 ans dans le désert du Sahel, la force de sortir de leur réserve pour dire ce qu'ils savent.

Et surtout ce qu'ils aimeraient savoir vraiment.

PAR CLAIRE LEFEBVRE region@lavoixdunord.fr
PHOTOS « LA VOIX », ARCHIVES PATRICK DELECROIX ET PIB Une explosion de couleurs : sur la tombe de Vincent Delory, les fleurs débordent. Tellement que, lorsque ses copains ont apporté une nouvelle jardinière pour son anniversaire, cet été, ils ont dû la déposer au pied du monument.

Une jardinière taggée aux couleurs de la Jamaïque.

Pas bleu-blanc-rouge.

Encore un clin d'oeil au reggae qu'aimait Vincent, qui accompagnait son cercueil et celui d'Antoine à la sortie de l'église de Linselles (près de Tourcoing), le 17 janvier.

Et la berline du président de la République qui venait d'assister aux obsèques.

Amateurisme ? Vincent est enterré à Gravelines.

Près de la mer, la colère trouve un peu de répit.

La famille aussi sème des clin d'oeil sur le marbre.

Rien de morbide, au contraire.

Des satellites sur une plaque, références à son job d'ingénieur dans l'aéronautique.

Une lanterne abritant carnet et stylo, pour laisser une trace...

Simplement, Gilles contient sa rage à l'intérieur.

Mais parfois elle coule un peu humide au coin de l'oeil : « On n'a plus rien à perdre, alors on parle.

» La goutte d'eau qui fait sortir la famille de la diplomatique réserve qu'elle observait, a été une rencontre, le 11 juillet, au ministère de la Défense.

Dans le plus grand secret : l'avocat lui-même, Me Berton, n'était pas convié...

La famille était face à des représentants de l'armée et

du commandement des forces spéciales - basé à Ouagadougou depuis l'enlèvement des otages français d'Areva à Arlit (Niger).

Ils ont présenté le film d'« *Archange foudroyant* » : le raid des forces spéciales françaises contre les ravisseurs des deux otages linsellois.

Des combats qui ont fait des morts (les otages, des militaires nigériens, des ravisseurs) et blessé deux soldats français (ils auraient repris le service depuis).

L'armée s'était engagée à montrer les images prises à 3 500 m d'altitude par l'avion Atlantique 2, équipé de caméras thermiques et infrarouges - les « yeux » de l'opération.

Les Delory attendaient beaucoup de cette vidéo de plus d'une heure.

« *Mais au moment où le 4x4 dans lequel est Vincent prend feu, ça coupe et on nous montre l'autre bout de la scène où les militaires se précipitent pour ramasser l'un des leurs, blessé* », explique Gilles.

Il a la conviction que son fils, mort brûlé selon les expertises, était toujours vivant au moment de l'explosion.

Annabelle poursuit : « *Les raisons de l'intervention sont troubles.*

Les militaires nous ont dit que l'ordre était d'intercepter le convoi.

Ce n'était manifestement pas une opération de libération.

» L'assaut est donné alors que le convoi est arrêté, tapi dans la végétation du désert, sur la route vers le massif des Ifoghas, bastion d'AQMI qui y détient déjà les otages d'Areva depuis septembre.

Surpris par l'accueil « *boule de feu* » des kidnappeurs, la trentaine de militaires français et leurs hélicoptères répondent par un déluge de balles.

« *Or ce commando d'élite n'avait pas de gilets pare-balles, s'étonne Jacqueline.*

Soit ils sont partis la fleur au fusil et c'est de l'amateurisme.

Soit les choses ont été précipitées et on veut savoir pourquoi.

» « *Condamnés à mort* » Gilles s'interroge franchement : « *Est-ce qu'ils ont été condamnés à mort, sacrifiés pour ne pas avoir à payer une nouvelle rançon ?* » L'anniversaire de Vincent, cet été, c'était le lendemain de la libération des journalistes Ghesquière et Taponier...

« *Pourquoi, dans certains cas, les grands moyens sont mis en oeuvre, pourquoi dans d'autres, c'est réglé en 24 heures : on nous ramène deux boîtes et on n'entendrait plus parler de rien ? Deux jeunes ont été tués, les valeurs de la France bafouées, comme mes illusions* », estime Annabelle.

Dans quelques jours, elle parlera lors du congrès international des victimes du terrorisme, auquel assistera le président.

Sa famille s'est constituée partie civile le 19 août.

« *Même si on doit encore faire des cauchemars, on est prêts à tout voir, tout entendre.*

On ne sera pas en paix tant qu'on ne saura pas.

On ira jusqu'au bout », affirme Jacqueline.